The Trafalgar Companion

Annie Crépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/7873>

DOI : 10.4000/ahrf.7873

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 167-169

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « The Trafalgar Companion », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 346 | Octobre/Décembre 2006, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/7873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.7873>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

The Trafalgar Companion

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Alexander Stilwell (ed.), *The Trafalgar Companion*, Oxford and New York, Osprey Publishing, 2005, 224 p., ISBN 1-84176-835-9, 20 £.

- 1 Ce recueil de huit études dues à des historiens, spécialistes de l'histoire navale, et à des professionnels, dont la plupart sont eux aussi écrivains et historiens, a été élaboré pour le bicentenaire de la bataille de Trafalgar. Il se propose d'analyser le contexte et d'explorer toutes les facettes de ce combat qui représenta une immense victoire pour l'Angleterre et fut même élevé à la hauteur d'un mythe. En dépit de quelques réserves, l'ouvrage, abondamment et intelligemment illustré, atteint en grande partie ce but.
- 2 Il s'ouvre par une introduction que J. Hattendorf consacre à l'arrière-plan politique, diplomatique et géostratégique de la bataille, élaborant un tableau de l'Europe entre 1801 et 1805, une analyse assez classique de la guerre nouvelle qui brise l'équilibre traditionnel des puissances avant que n'émerge la nécessité d'organiser un nouveau concert européen, une étude de la fragilité de la paix d'Amiens. L'ambition expansionniste de Napoléon est jugée entièrement responsable de la rupture de celle-ci. Cependant, l'auteur présente des aperçus plus originaux à propos des théâtres où cette paix est fragile à moyen terme, le Proche-Orient et les frontières méridionales de la Russie, voire l'Inde, la France semblant menacer les intérêts de la Russie et de l'Angleterre, sans que Bonaparte en fût toujours pleinement conscient. De même, J. Hattendorf livre une perspective fouillée de la complexe question de Malte et de l'attitude ambivalente de la Russie ou jugée telle par l'Angleterre.
- 3 Quoi qu'il en soit, ni la France ni l'Angleterre n'étaient totalement préparées à mener de nouveau la guerre et l'auteur rappelle la lente formation de la troisième coalition. La simultanéité de la victoire sur mer et des défaites continentales amène l'Angleterre et la Russie à comprendre que, si elles peuvent maintenir leurs positions géostratégiques à

la périphérie de l'Europe, elles ne peuvent vaincre seules Napoléon ni imposer le futur ordre européen.

- 4 Le premier chapitre, « Les rivales », dû à la plume de P. Padfield, nous paraît le plus discutable du recueil. Que la guerre entre la France et l'Angleterre ait été également une lutte idéologique, nul n'en disconvient, mais pour étudier cet aspect, était-il nécessaire de recourir à une grille d'analyse elle-même idéologique et de donner une lecture rétrospective des conséquences de la bataille ? Faire de Nelson le champion du modèle actuel du libéralisme anglo-saxon, contre un modèle français « bureaucratique, totalitaire et athée », même si l'intéressé lui-même proclamait son aversion sincère envers la France et son système politique, faire de Trafalgar le « commencement de la fin » pour ce « modèle » français, dépeint ici comme un repoussoir, nous semble faire bon marché du fait que, dans l'Europe du XIX^e siècle, c'est à un modèle féodal et absolutiste qu'ils s'opposèrent tous deux bien plus qu'ils ne s'affrontèrent entre eux. Autant que la constitution anglaise, l'« emphatique » Déclaration des droits de l'homme influença l'histoire des Européens, plus sensibles alors à ce qui rapprochait les processus britanniques et français qu'à ce qui les différençait. En réalité, la vision de l'auteur doit presque tout à Burke cité sans recul dans ce chapitre, ce qui aboutit à un tableau caricatural et manichéen de la Révolution, du Directoire puis du Consulat et de l'Empire jusqu'à l'affirmation de l'assassinat de Villeneuve sur ordre de Napoléon, quoique l'on puisse penser du comportement de celui-ci à l'égard du malheureux vaincu.

- 5 On renoue heureusement avec une analyse scientifique dans les deux chapitres suivants consacrés par E. Vincent respectivement à « Nelson l'homme » et à « Nelson le chef ». Il tente de retrouver l'homme véritable à travers l'aura de légende qui entoura presque immédiatement le héros national dont les funérailles suscitèrent une émotion, selon lui inégalée jusqu'à celles de la princesse Diana. Cela nous vaut un beau portrait qui ne cache aucune des zones d'ombre d'une personnalité complexe et contradictoire, qui évoque avec bonheur la formation de Nelson, son caractère aux facettes multiples voire contradictoires ; mais précisément ces contradictions expliquent la prodigieuse trajectoire de l'homme et en dernier ressort le fait qu'il fut l'auteur principal de la victoire. Victoire due à ses exceptionnelles qualités d'organisateur et d'entraîneur d'hommes, sachant transmettre son propre enthousiasme et sa volonté de vaincre, exerçant sur ceux qu'il commandait un véritable charisme tout en leur laissant prendre des initiatives. Ce dernier trait de caractère se révèle très précieux quand le commandant ne peut plus mener la bataille en personne, ce qui fut le cas à Trafalgar. Précurseur dans sa façon de commander et dans ses relations avec ses subordonnés, Nelson sut prendre en outre des risques à un point jamais atteint par aucun autre chef de la flotte. C'est en cela que réside son génie auquel est due en dernier ressort la victoire, victoire morale encore plus que stratégique et que même une supériorité technique ou tactique ne garantissait pas d'avance, comme le démontrent les contre-exemples d'autres amiraux britanniques moins heureux car moins déterminés alors qu'ils disposaient des mêmes atouts que Nelson.

- 6 Le quatrième chapitre, un des meilleurs de l'ouvrage, est dû à l'amiral français R. Monaque. Avec finesse et précision, l'auteur expose les points de vue français et espagnol. Il estime que ce dernier a été négligé alors qu'il diffère, quant aux attendus et aux conséquences de Trafalgar, de celui de son allié français. Ce trait est d'ailleurs révélateur au sein de la comparaison éclairante des trois forces en présence et de leur

organisation à laquelle se livre R. Monaque. Il brosse un tableau de leurs forces et faiblesses sur le plan numérique et surtout en ce qui concerne leur état d'esprit car il juge, comme l'auteur précédent, que les facteurs moraux sont tout aussi déterminants sinon plus dans la victoire finale que les facteurs matériels et, dans ce domaine, la faiblesse des alliés était patente. Il rappelle aussi – et c'est tout l'intérêt de cet éclairage français – que ce n'est pas Trafalgar qui a sauvé l'Angleterre de l'invasion, même si la menace fut écartée définitivement, puisque l'empereur avait décidé de se retourner vers le continent avant la bataille, que c'est une coalition terrestre – à qui il fallut dix ans – qui mit fin à l'expansion française, qu'au surplus il s'en fallut de peu (le décès prématuré de Latouche Tréville remplacé par Villeneuve, le fait que le capitaine Lucas faillit s'emparer du *Victory*) que le scénario fût tout autre et que la défaite française de Trafalgar fût... anglaise.

- 7 Le cinquième chapitre, « La tactique à l'âge de la marine à voile », est dû à la plume de N. Tracy. Très technique, mais illustré fort à propos de croquis et de schémas, il étudie depuis le XVII^e siècle l'évolution de la tactique de la guerre maritime en fonction de la taille des bateaux et de leurs capacités. Les amiraux britanniques ont théorisé les méthodes qu'il utilisèrent dans de nombreux ouvrages analysés ici. Nelson s'appuya sur la somme d'expériences accumulées, mais eut l'intelligence de l'adapter en fonction des problèmes auxquels il était confronté ; on a vu que cette souplesse et cette capacité à utiliser sans s'y enfermer l'expérience des autres et la sienne propre (dans laquelle l'auteur à la suite d'E. Vincent insiste sur l'importance de la bataille du Nil – Aboukir pour les Français –) sont partie prenante de son génie.
- 8 Le conservateur du *Victory*, P. Goodwin, retrace le destin du navire dans le sixième chapitre qui porte le nom du vaisseau, depuis que sa construction fut décidée en décembre 1758 jusqu'à nos jours où il est devenu un musée flottant dans les chantiers de Portsmouth, après de multiples réparations et une restauration entreprise à partir de 1922. P. Goodwin élargit son propos à la description des caractéristiques techniques du navire tel qu'il était à Trafalgar et à une comparaison avec l'ensemble de la flotte britannique.
- 9 Les deux derniers chapitres intitulés « Engagez le combat de plus près » et « Nelson et Trafalgar : l'héritage » contiennent de très belles pages, parmi les meilleures du recueil. Le premier, qui reprend un des mots d'ordre de Nelson, est l'œuvre du contre-amiral J. Callo. Il nous vaut une évocation heure par heure du déroulement de la bataille et s'ouvre sur une description saisissante et presque poétique de la mer à l'aube qui précède le combat. En même temps, reprenant et confirmant les vues de certains chapitres précédents, l'auteur évoque la composition des flottes, leur organisation, l'état d'esprit des équipages et de leurs chefs, la volonté résolument offensive de Nelson, les plans élaborés mais parfois déjoués par le déroulement réel de l'action. Le récit de celle-ci allie la description des combats menés par chaque vaisseau avec le retour fréquent à une vue d'ensemble de la bataille. L'ultime, écrit par A. Lambert, analyse les résultats politiques et stratégiques de Trafalgar. L'auteur souligne qu'ils furent décisifs, mais à moyen terme : leur portée véritable fut ignorée et ainsi naquirent des mythes autour de la victoire et du personnage de Nelson devenu icône nationale. Les avatars de la légende sont vus à travers ses aspects littéraires et artistiques, en particulier picturaux, et replacés avec pénétration dans les courants intellectuels, voire les modes du moment. C'est ainsi qu'à la fin du XX^e siècle, l'amant de Lady Hamilton fascina plus que l'amiral victorieux. A. Lambert donne une étude très

fine des tableaux qui illustrent cette partie du chapitre et participèrent au développement de la légende. Le mythe fut tel qu'il empêcha parfois les dirigeants de la Navy eux-mêmes de comprendre les facteurs de la victoire et d'en tirer des leçons tout en les adaptant. Une étude historiographique fut également longtemps difficile aux Britanniques plus qu'aux Français.

- 10 Toutefois, après une période d'éclipse, liée à la fin de l'Empire, le personnage redevient central dans l'identité britannique en même temps qu'au moment de la guerre des Malouines la Navy utilisa, en l'actualisant, l'expérience de Trafalgar.